# L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX, No. 73 rue de Chartres. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 29 AVRIL 1863 Entre les rues Bienville et Conti.


*NOUVELLE-ORLEANS :*
MERCREDI MATIN, 29 AVRIL.

**Ventes à l'encan de ce jour.**

Par le Shérif—Continuation de la vente du fonds de magasin de marchandises sèches, 22 rue du Canal.

Par J. Kesler à son—à leur salle d'encan, 45 caisses marchandises sèches.

Par R. T. Montgomery—au coin des rues Poydras et Front Levée, chaîne, beurre, graisse, chandelles, huile de charbon, sirops, mélasse, &c., et en face de la place Jackson, farine et sucre.

Par J. P. Boisseau—la vieille épicerie, avec ses installations, &c., située rue Vieille Levée, entre Ursulines et Hôpital.—A 4 heures, tout l'ameublement de la maison No. 113, rue Toulouse, entre Dauphine et Bourgogne.—Et à 11 heures, rue d'Esplanade, entre Rampart et Derbigny, tout l'ameublement de la maison, et un beau piano.

Par Phinney & Amory—à 11 heures, sans réserve, au bureau, coin des rues Camp et Common, 20 barils et demi de saindoux, et 2 barils à la Presse Mercantile No 2, 10 balles de coton.

Par J. B. Genella—à la Bourse des Marchands et des Encanteurs, actions de banque et de la Compagnie du Gaz, et scrip d'assurances.

Par E. Duforcq—à 11 heures, à sa salle d'encan, entre les rues Front levée et Bourgogne, Quatrième District, maison de rapport, 2 chevaux, harnais et meubles.

Par O. Lesaulnier, à 10 heures, à son magasin d'encan, rue de Chartres, No 69—marchandises sèches, bottes et souliers.

Par Hoffman & Markey—à 10 heures, dans la rue de Chartres, No 44—marchandises sèches, bonneterie, &c.

Par H. H. McLean, shérif—à 11 heures, au coin des rues Magazine et Commune—jambons, épaules, pain de sucre, whiskey vieux, &c.

Par F. H. Flynn, à 11 heures et demie, dans la rue Royale, No 31—meubles.

☞ MM. T. Kesler & Co font une grande vente de marchandises sèches ce matin, à 10 heures, à leur salle d'encan, rue du Camp, No 73. Les articles sont : indiennes, cotons, cotonnades, draps, gings fil, coutils, mouchoirs de batiste, cotons en bobine, articles de fantaisie, &c.

La vente est sans aucune réserve. Voir l'annonce.

**PERTES D'HOMMES DANS LES ENGAGEMENTS D'IRISH BEND.**

Le journal officiel donne, d'après plusieurs témoins oculaires et acteurs dans les engagements de 13 et 14 avril, soutenus par la division Grover, près d'Irish Bend, entre la Teche et le Grand Lac, divers détails qui n'auraient pour nos lecteurs rien de bien nouveau que la forme, car nous avons déjà raconté deux ou trois fois les mêmes événements, substantiellement résumés du journal officiel lui même. Nous avons reproduit, en outre, deux articles du *Courrier des Opérations*, relatifs aux mêmes faits. Mais l'*Era* publiant aujourd'hui le chiffre des pertes subies par les troupes expéditionnaires, nous reproduisons ces chiffres qui à raison de leur importance offrent un certain intérêt militaire.

Le 1er régiment d'infanterie de la Louisiane a perdu environ de 15 à 20 hommes en tués ou blessés ; le 159e de New York, 120, y compris le lieutenant-colonel Draper, l'adjudant et d'autres officiers tués ; le colonel Molineaux et plusieurs autres blessés ; le 28e Connecticut, 60 ; le 25e Connecticut, 70 ; le 26e Maine, [illegible] le 91e de New York 10, faisant un total de 350 tués ou blessés. On ne connaît pas la perte des Confédérés.

Beaucoup de soldats fédéraux ayant reçu des blessures à la tayounette, on peut se faire une idée de l'acharnement avec lequel les deux parties ont combattu.

*L'Era* dit, qu'autant qu'on peut le savoir, les troupes rebelles engagées se composaient de la brigade Sibley, formée presque toute entière de Texiens et d'un régiment de l'Arkansas, des 18e et 16e régiments de la Louisiane et d'un bataillon de cavalerie Texienne, forte de 700 à 800 hommes, ayant une artillerie de quatre pièces de campagne.

L'armée fédérale est maintenant aux Opelousas avec son avant-garde à Washington. Les cantonnements vont et viennent sur les bayous et sur les lacs.

Nous trouvons dans le même numéro de journal officiel la nomination du colonel Chickering, du 16e régiment du Massachusetts, comme gouverneur militaire et maréchal-prévôt du District des Opelousas.

## Nouvelles de la guerre,

**Par la voie du Nord.**

L'inquiétude éprouvée pour la sûreté de l'amiral Farragut, dit l'*Evening Express* du 14, est en partie atténuée par la résolution prise de lui envoyer cinq ou six bâteaux blindés de la Cotton Point. Si ces bâteaux ne peuvent pas arriver en aîde à temps et forcer le blocus du fleuve la possession de Vicksburg devient moins importante, d'autant plus que lors même que cette place serait prise, d'autres Vicksburg seraient vite élevés tout le long du Mississipi. Il importera à avoir de longtemps une navigation libre sur le Mississippi, à moins de l'assurer par des steamers armés marchant de compagnie.

Une correspondance du *Times* dit :

Je crois être justifié en disant que l'amiral Dupont, son état major et les capitaines commandant la flotte blindée ont toujours parfaitement compris la tâche qui leur était confiée et qu'ils n'ont jamais eu d'illusions à cet égard. Ils connaissent tous la force des Montagnes situées que leur fatigues et ils savaient en outre qu'ils n'avaient jamais été mis sérieusement à l'épreuve.

Mais le peuple avec la logique libérale qui le caractérise regardait chaque chose comme acquise. C'était le pays des miracles, *Pays des merveilles bénites*, disait le département de la marine, *faites du fort Sumter une masse de ruines et présentez vous devant Charleston pour demander hardiment la rédition de la ville.*

Le gouvernement regardait ce résultat comme une chose assez et il n'a pas même senti le besoin de donner à la marine la coopération de l'armée de terre.

Les forces devant Charleston sont estimées par le correspondant du *Times* à 35,000 hommes, et l'*Express* prétend savoir d'un rétugié de la Caroline du Sud que cette armée est beaucoup plus considérable, tandis que celle de Hunter ne s'élève qu'à 7,000 hommes. Le *Herald* dit à ce propos :

On croyait généralement, avant cette infructueuse attaque, que l'amiral Dupont serait appuyé par une forte force de terre coopérant avec la sienne, et que cette force aurait facilement secondé de 30,000 ou 40,000 hommes. Mais il paraît que ces forces disponibles étaient trop peu de chose et que pour les entretenir encore sur le pied où elles se trouvent, il a fallu affaiblir le général Foster au point de lui faire courir le danger d'une capitulation désastreuse dans la Caroline du Nord. Il ne peut donc amener la perte de chaque pouce de terre conquis sur la rébellion sur le Pamlico et le détroit d'Albemarle.

Le *Herald* ajoute : Nous avons raison de croire qu'aucun officier n'a eu foi dans le succès de cette entreprise, alors qu'elle a été faite sous des ordres exprès envoyés par les autorités militaires de Washington.

Les nouvelles de Charleston disent que le feu des forts a été terrible. L'impression à Washington est que l'attaque ne sera pas immédiatement renouvelée.

Quant au général Hooker, il paraît avoir fait les prodigieuses suivantes : " Lee est plus fort maintenant sur les derrières de Fredericksburg que lorsqu'il fit attaqué par Burnside, si, par conséquent, Hooker s'aventure à l'attaquer là où il est, il peut s'trouver le sort de Burnside ; et s'il essayait de marcher sur Richmond dans battre Lee, ce dernier, au moyen de chemins de fer, pourrait arriver à Richmond avant lui, ce qui est plus probable, lui livrerait bataille à environ 20 milles de Fredericksburg, et le battrait rudement au dire en pointe de la route.

Une dépêche du département de la marine, datée de lundi 13, dit qu'il n'y a pas de nouvelles faits remarquables sur Mobile et sa bombardement. D'après cette dépêche le gouvernement regrette que cette opération ne puisse naire comme désirée ou essentiellement désavantageuse. " Il faudra, néanmoins, désobstruer le passage, avant de reconvoyer la tentative." C'est un échec, a dit le président Lincoln, mais on n'a pas été repoussé.

Le tableau démontre que les rebelles n'ont pas de canons de plus de 10 pouces qui sont anglais, et d'autres de 70 qui sont de leurs propres fabriques. Le *Keokuk* a été percé parce qu'on avait supposé inaccessible que les bouleta rebondissaient de sa carapace inclinée en forme de toiture. Cette armure n'était pas plus épaisse que de fer.

On lit le mystérieux paragraphe suivant dans le *Richmond Examiner* de la dernière date :

New York sera bientôt pour sujet de conversation quelque chose de plus intéressant que de fausses nouvelles et le cours de l'argent à la Bourse. Les jours sont passés. Demain nous pourrons peut être tourner la marée de la victoire en de la défaite sur des points encore assez négligés jusqu'ici.

" Cela peut n'être qu'une vaine menace, dit un journal du Nord, mais suivant toute probabilité deux tout dire que le capitaine Maury actuellement à Liverpool, a écrit à Richmond, que la flotte rebelle de la Mer Noire devait sous peu quitter la mer Noire pour aller bloquer le commerce de New York ou qu'une démonstration sérieuse serait faite contre Washington."

**Mme de Lagrange à Madrid**—Des lettres de Madrid parlent d'une grande émotion qu'y serait produite en sujet d'un incident Mme de Lagrange, artiste dramatique, qui, à Madrid—est bien qu'elle dût donner ce dont on s'entretient même en France,—a invité, avec le commencement de la saison, Mme de Lagrange, comédienne du théâtre de Madrid, qui jouit à la cour d'un grand crédit à cause de l'amitié que lui porte la duchesse. Cette invitation n'en a pas moins soulevé une véritable tempête dans la haute société madrilène ; aussitôt arrivée, a-t-on dit, elle a été mise en quarantaine par tout ce qu'il paraît. La moitié tout au moins des personnes invitées chez la duchesse d'Ovando, Mme de Lagrange, a déclaré quelques heures avant le corps diplomatique, notamment déclaré que leur dignité ne leur permettrait pas de se rencontrer dans la même salle que Mme de Lagrange. D'autres, dit-on, encore plus sévères, veulent quitter la ville immédiatement, si Mme de Lagrange ne quitte pas avant le jour fixé pour la réception. Le public de la Péninsule ne paraît pas disposé à se montrer aussi sévère que l'aristocratie ; il est là, dit-on, pour la plus grande partie, favorable à Mme de Lagrange, et il paraît que la duchesse d'Ovando, qui a pris si vivement la défense de l'artiste, est très aimée et très estimée dans la capitale de l'Espagne.

## Grand Concert à l'Opéra.

La Nouvelle-Orléans est la ville dilettante par excellence du Nouveau-Monde ; elle n'est ce qui a une réputation universelle par son goût musical qui ne le cède en rien à celui des capitales de l'Europe. Elle peut s'enorgueillir à juste titre du nombre et du talent des amateurs qu'elle possède, et des artistes de mérite qui la représentent à l'étranger, et dont elle a facilité la carrière par ses encouragements. Aussi est-ce avec une entière confiance dans la libéralité éprouvée du public orléanais, que nous venons lui adresser un appel en faveur d'une jeune et intéressante cantatrice, que nous croyons appelée à jeter un nouvel éclat sur le renom artistique de notre ville. Nous voulons parler de Mademoiselle Emma Bourgos, dont la voix, si heureusement timbrée, et dont le talent si frais et si gracieux ont produit la plus vive impression dans nos concerts de charité.

Un grand concert vocal et instrumental doit être donné à l'Opéra, un des jours de la semaine prochaine, au bénéfice de mademoiselle Bourgos. Le produit de la recette est destiné à lui procurer les moyens d'aller, aussitôt que les circonstances le lui permettront, passer avec sa mère une ou deux années à Paris, pour compléter son éducation musicale, en prenant des leçons du célèbre chanteur Duprez et en suivant les concerts du Conservatoire et les représentations lyriques propres à perfectionner ses connaissances et son goût artistiques. L'intention de mademoiselle Bourgos est de revenir, après avoir terminé ses études, à la Nouvelle-Orléans pour s'y consacrer à la carrière du professorat.

Le concert, dont nous annoncerons bientôt la date précise, doit avoir lieu avec le concours de plusieurs demoiselles et de plusieurs messieurs, dont le talent distingué a déjà été si justement apprécié dans nos concerts d'amateurs. On attendra aussi de nouveaux pianistes et un deux quatuors de musique classique. Ce sera une véritable solennité musicale, digne à tous égards du public d'élite dont on sollicite le concours. Dans quelques jours nous ferons connaître le programme de cette soirée.

Théatre de l'Opéra.—Demain, jeudi, il y aura une représentation extraordinaire, à l'Opéra, au bénéfice de M. Dubois, artiste qui a rempli pendant longtemps avec zèle les fonctions modestes mais pénibles de souffleur, et dont la situation mérite à tous égards la bienveillance du public. Le programme du spectacle est aussi varié qu'attrayant. L'opéra de *La Fille du Régiment* nous paraît bien monté ; mademoiselle Mailley, dont nous avons constaté les rapides progrès depuis son début sur notre théâtre, débuta qui date de quelques années chantera certainement avec succès le rôle de Marie, et elle sera bien secondée par Mme Boulo et MM. Gilbert, Davis—et Chausse. Deux vaudevilles dans lesquels M. Julian joue le principal rôle et un intermède musical, qui nous donnera l'occasion d'entendre encore pendant une demi-heure de 3 ans exécutant les batteries françaises, complète la spectacle. L'orchestre sera dirigé par M. Reiter.

Theatre des Bouffes Louisianais—Nous avons reçu le programme d'une représentation qui doit être donnée dimanche à la salle d'Orléans, au bénéfice de M. Reiter, chef d'orchestre de l'excellente petite troupe des bouffes. Une opérette, deux vaudevilles et un grand intermède musical composent ce programme dont nous reparlerons dans un prochain numéro.

**ORGANISATION DES NEGRES DANS L'ETAT DU MISSISSIPPI.**

**Démission des généraux Gorman et David Stuart.**

Les journaux de l'Ouest nous parlent des tentatives faites par le brigadier général Thomas, à Helena, pour organiser des régiments de nègres. Le brigadier général Gorman [illegible] et le général David Stuart, du Michigan, ont donné leur démission. Nous lisons dans une correspondance adressée de Memphis au Chicago *Times*, le paragraphe suivant relatif aux nègres fugitifs :

Je voudrais que quelques négrophiles fassent ici pour voir l'effet produit par l'émancipation sur les pauvres nègres. Je pense qu'ils tiendraient plus d'eux et souffleraient moins pour voir tourner dans les habitations afin qu'ils y fussent soignés par leurs maîtres. Ils sont maltraités et brutalisés par chaque soldat qu'ils rencontrent dans la rue et sont certes de bonnes raisons pour s'écrier " O Seigneur, délivrez-nous de nos amis ! " Les pauvres diables commencent à comprendre que le mot liberté signifie travail et qu'il comporte une idée bien différente de celle qu'ils s'étaient formée, et à cette libertalia ils ne tiennent pas le moins du monde

## CHRONIQUE LOCALE.

Incendie.—Une baraque située à l'angle des rues Tricou et Levée, près les Casernes, a été coupée par plusieurs feux dans la nuit de dimanche par un incendie hier matin. On suppose que le feu a été mis par des fabricants du *Salle Robinson*

La bâtisse appartenait à M. Bertrand et était assurée à la compagnie des Marchands.

Noyé.—M. O. Brown, âgé de huit ans, est tombé dans le fleuve, au pied de la rue de l'Hôpital et s'est noyé.

Arrestation.—Paul Jones et Robt. Morphat ont été arrêtés à Milneburg, dans la nuit de lundi à mardi. On leur a saisi une embarcation, des voiles, des rames, etc ; et une somme de deux cent cinquante piastres en billets de la ville.

On suppose que ce sont des déserteurs confédérés. Ils ont été livrés aux autorités militaires.

Acquittement.— Le Prévôt a prononcé, hier, l'acquittement du Dr Hale qu'on accusait de vouloir aller au Mexique en qualité d'espion confédéré

Course renvoyée.— La course qui devait avoir lieu hier au profit des orphelins, a été remise à jeudi prochain.

Séance extraordinaire de la Cour Prévôtale.— *Le célestine sur le fleuve*.— La séance a repris hier l'interrogation de cette affaire.

Le dernier des témoins à charge, M. Bonnecarré, a été rappelé. Il a déclaré qu'il est pilote depuis vingt ans. Il est dangereux, a-t-il dit, d'arriver près du débarcadère à vingt vapeurs. Les deux coups de sifflet indiquaient que le ferry devait aller en dehors et l'*Union* entrer—*L'Union* n'ayant qu'une machine est moins facile à diriger qu'un bateau à double machine et oxige plus de prudence de la part du pilote.

Le capitaine Randolph, rappelé par M. Field, a déclaré que le pilote de l'*Union* n'avait jamais été pilote régulier—M. Roselius a produit le certificat de M. Martini, comme pilote du fleuve, en date de février 1863.

Tracy Cass a aussi bien vu. Il se trouvait sur le vapeur *Baltic*—Le ferry était à cent pieds du wharf lorsque la collision eut lieu. Le témoin croit que le ferry aurait pu revenir au quai. L'*Union* commença à reculer à cent pieds du ferry ; les gones firent une révolution et vinrent à sa rencontre. Le témoin n'a vu les femmes courir sur le bateau, mais il n'a vu aucun signal de détresse. Il n'a pas dit à M. Wood que l'*Union* n'avait pas reculé avant la collision.

Le capitaine Walker, pilote et capitaine sur le fleuve depuis 1845, croit qu'il y a beaucoup d'imprudence de la part d'un bateau qui cherche à passer devant un autre bateau descendant le fleuve. S'il avait été capitaine du ferry il serait resté au wharf. S'il avait quitté le rivage, il aurait arrêté la machine au voyant un bateau venir vers lui. Le ferry aurait pu revenir aussi facilement qu'il était parti. Le pilote de l'*Union* n'était pas à sa connaissance un pilote régulier. Il y a prudence ou imprudence de la part d'un bateau de venir à son débarcadère à toute vapeur, suivant les circonstances. D'après le reconnaissance et le remous est fort en face de la rue du Canal. Si le ferry était à cent pieds, l'*Union* aurait pu entrer.

M. Long était sur le *Baltic*. Il a vu la collision et l'*Union* essayant de reculer. Le ferry aurait aisément pu revenir. Le témoin juge la manœuvre du pilote de l'*Union* répréhensible. Il l'*Union* était à cent pieds de distance de cent pieds. Il une révolution et demie pour reculer. Un bateau qui n'a qu'une machine et va à toute vapeur ne peut être arrêté facilement dans un espace de cent pieds.

M. Cooper, homme de couleur, qui navigue sur le fleuve depuis 183[illegible], était sur le wharf. L'*Union* siffla à une distance de cent cinquante yardes. Le témoin croit que le ferry aurait pu aisément revenir à son wharf.

M. Gardner a entendu les sifflets de l'*Union* après le départ du ferry. En se retournant, il vit l'*Union* essayer de reculer, à deux ou trois cents pieds du wharf.

—M. Roselius ayant annoncé que la défense n'avait plus de témoin à faire entendre, M. Field, a commencé un plaidoyer qui a duré deux heures. Il a établi clairement la négligence du capitaine et la méchanceté du pilote, dont il a rappelé les menaces menaçonnées par plusieurs messieurs. Il s'est longuement étendu sur le fait que l'*Union* n'avait pas changé de direction et qu'il aurait pu le faire facilement, même après qu'il suivait au moment de la collision.

Après la plaidoierie de M. Field, le juge a fait observer que désirant entendre tout ce que les avocats avaient à dire, il fixait la prochaine séance à mardi soir.

Duel.—Deux jeunes gens de troisième District se sont battus au pistolet, lundi, dans la paroisse St-Bernard. L'un d'eux a été blessé à la hanche.

Cour prévotale.—*Mardi matin.* — Jean Baptiste Courcey, déclaré coupable du vol de quarante-cinq piastres au préjudice de John Griffin a été condamné à trois mois de prison.

Le même soldat a condamné à cinquante piastres d'amende J. S. Keteon qui a violé l'ordonnance No 544.

Barret Kent, vieux nègre de plantation qui, en jouant du banjo, avait attiré une foule et avait été cause par la circulation était gênée, a été mis en liberté.

Il a dit qu'il arrivait de la campagne et ignorait les usages de la ville.

Accusations — Mlle Clothonne Massey est venue répondre à l'accusation d'avoir exercé le " Sonnle Side Ring " sur le piano, chez elle, dans la soirée d'hier. Elle était défendue et appuyée par le policeman du quartier. M. Michael Hahn la défendait. Mlle Massey a déclaré qu'elle avait chanté l'air sans intention aucune et sans prononcer les paroles. Les témoins à décharge et le watchman ont fait la même déclaration. Il a été prouvé en outre que l'accusée avait pris le serment d'allégeance et qu'on n'avait jamais remarqué de manifestations sécessionistes dans la maison.

M. Hahn a maintenu que l'accusation ne reposait sur rien que la loyauté de la famille n'ait jamais été mise en doute, et que l'arrestation avait été faite à la suite de cancans du voisinage.

D'ailleurs, l'air du "Bonnie Blue Flag" appartient pas à la romance de ce nom que la soi-disant Confédération a adoptée ; c'est un vieil air qui ne rappelle pas des opinions déloyales—Le juge a répondu que le "Bonnie Blue Flag" est devenu ce qu'il n'était pas auparavant et que ceux qui le chantent dans les maisons méritent une punition. Il a condamné Mlle Massey à quinze piastres d'amende.

M Ornsby et son garçon de bureau ont comparu devant le magistrat pour avoir débité de la boisson par verre, après rient heures du soir. Le fait a été prouvé. M. Ornsby a dû acquitter une amende de cent piastres et au locataire a été déclaré forfaite. La sentence est néanmoins sujette au décret que le juge Peabody rendra bientôt relativement à plusieurs affaires de ce genre

Billet confédéré.—M. Marx accusait John Lafferty de lui avoir pris un billet confédéré de cent piastres et d'avoir porté un couteau-poignard. Il paraît que des transactions avaient eu lieu entre eux. Le tribunal a condamné Lafferty à cent piastres d'amende ou trois mois de prison et ordonné que les cent piastres fussent confisquées.

Célestin, jeune homme de couleur, déclaré coupable d'avoir poignardé un nègre du nom de Jean Baptiste, n'a été condamné, à cause de sa jeunesse, qu'à trois mois de détention à la geole.

## EDITION D'HIER SOIR.

### MEXIQUE.

**PRISE DE POSSESSION DE PUEBLA.**

**15,000 Mexicains faits prisonniers.**

Par le passager qui a eu l'obligeance de nous remettre l'*Eco del Comercio*, de Vera Cruz, nous apprenons qu'on avait reçu dans cette ville des nouvelles postérieures à celles données par ce journal, et qui confirment ce que nous avait annoncé un passager venu de la Havane.

On disait au quartier-général à Vera Cruz que la ville entière de Puebla était en la possession des Français, et que l'armée d'Orégie, qui, suivant la correspondance de l'*Eco*, était entourée sur les hauteurs, avait été faite prisonnière. Cette armée comptait environ 15,000 hommes.

Ces renseignements confirment la nouvelle de la prise de Puebla que nous avions reçue par la voie de Tampico d'abord, puis par celle de la Havane. La défaite de Comonfort et la capture de l'armée d'Ortega laissent le chemin de Mexico entièrement libre. Il est probable que le gouvernement de Juarez évacuera la capitale et se retirera dans l'intérieur.

## Nécessité de concentration.

(*New York Times* du 14 avril)

Nous n'avions pas besoin de la leçon reçue dans le port de Charleston pour comprendre la valeur d'un système de concentration dans nos opérations futures contre les rebelles. Il y a un an que le pouvoir fédéral, depuis le cœur de la Caroline du Sud et le cœur de la Louisiane, eut plus de joie au moment où est lieu le débarquement à Hilton Head, car la pensée nouvelle était que le premier pas était fait pour la réduction de Charleston. Mais plus d'un an s'est écoulé depuis, et le premier mouvement contre cette ville est fait avec une force entièrement insuffisante.

Mais ce n'est pas là l'unique résultat fâcheux de notre système de guerre et la perspective dans la Caroline du Nord n'est pas encourageante. L'*Evening Post* mésumoins demande à grands cris qu'une nouvelle expédition militaire soit envoyée dans l'extrême Sud-Ouest pour occuper le Texas. Nous pensons que le sentiment de pays est unanime maintenant contre toute nouvelle entreprise avant l'accomplissement de quelques unes de celles qui sont en voie d'exécution et qui sont les plus importantes. Que toutes les forces de la nation soient concentrées sur un point pour porter un coup décisif ! Un seul grand succès ramènerait au pouvoir vital tout ce qui est dans le mal que nous avons fait à la rébellion sur ses frontières.

## Obstructions de bois.

L'année dernière, dans une de nos alertes périodiques, le bureau d'Etat-major achetait pour plus de $50,000 de bois pour barrer les approches de notre port toutes les fois qu'on aurait lieu de retourner une attaque. Les craintes se dissipèrent et le bois fut en vente au rabais pour faire face à une autre panique, nous en avons vu juste ce qu'on en fit. Maît Tidge de placer des obstructions de bois fut tournée fortement en ridicule par quelques hommes. On disait que les navires cuirassés—supposés invulnérables—pourraient faire leur chemin aussi, couper ou écarter le barrage, et continuer tranquillement leur course jusqu'au quai de la ville, en dépit de tous les forts et de toutes les batteries. Le résultat de l'engagement dans notre port nous montre la véritable valeur de ces obstructions temporaires de bois, de cordes ou de chaînes, il importe peu.

Placées en travers du chenal, à une faible portée de deux ou trois forts, elles servent à refouler les navires blindés assez longtemps pour permettre aux gros canons des forts de les mettre en pièces ou de les désemparer. Aucun des monitors ne pourrait, probablement, supporter le feu des forts Sumter et Moultrie assez longtemps pour écarter les obstructions amoncelées ou disposées à l'entrée même de la longue ligne des défenses de Charleston. Des forces pareilles, clairement achevées, ne doivent pas être oubliées. La Législature et le Conseil de ville se sont inquiétés à ce sujet à l'abri de toute attaque. La ville a alloué $1,000,000 et l'Etat paraît d'allouer une somme égale. Les monitors et les boîtes sont aussi de bons instantanées mais on ne perde pas de vue l'expérience acquise, à savoir qu'une barricade effective de bois ou de chaînes, à travers du chenal, à une faible portée des batteries, est la meilleure protection et en même temps la plus économique qui se puisse imaginer. *Charleston Mercury*

Construction d'une flotte sur la rivière Rouge.—Une lettre du 1er avril adressée de Young Point à la *Gazette* de Cincinnati contient ce qui suit :

On sait que les rebelles préparent une flotte de canonnières et de tranqueurte, protégées par du coton, à Shreveport, à 500 milles dans le haut de la rivière Rouge. On a donné des preuves positives du fait à l'amiral Porter. Un navire blindé et un bélier seraient suffisants pour la détruire maintenant, cependant l'amiral Farragut n'a pas obtenu qu'on lui en fournit un. La rivière Rouge est trop étroite pour les batiments de Farragut.

Le bélier Switzerland a été complètement réparé et est parti hier pour cette rivière avec des ordres.

On lit dans *la Patrie* :

" Les feuilles allemandes s'occupent d'une proposition qui aurait pour objet de constituer un royaume de Pologne, dans les limites actuelles du duché de Varsovie, et sous le sceptre du duc de Leuchtenberg.

" Il résulte de nos renseignements qu'une combinaison de cette nature a été effectivement examinée il y a quelque temps, mais nous ne savons s'il en est encore question, et même si elle a été jamais diplomatiquement formulée."

## Affaires en Angleterre.

(Correspondance de Londres au *Times* de N. York.)

Londres, 28 mars 1863.

M. Bright a dit dans la séance d'hier, à la Chambre des Communes, qu'une immense flotte était en voie de construction en Angleterre pour les Etats Confédérés et que l'empereur a été fait pour en payer l'armement et que c'est aussi lui qui a été élevé à près de $180,000,000 quand on ne demandait que $15,000,000.

Le vérité est qu'avec la sympathie active des hautes classes et la neutralité du gouvernement, un gros parti de capitalistes anglais, de spéculateurs de coton, de constructeurs de navires et de négociants a épousé la cause du Sud et veut la mener à bien. Ce parti a embarqué ces millions et il entend bien ne pas les perdre. Le gouvernement ne peut intervenir pour empêcher ce mouvement et il n'a aucune disposition à s'y opposer.

Ainsi que Palmerston l'a dit hier au soir et on voulait amender la loi on pourrait la faire pire. Le gouvernement veut rester neutre. Il peut même être fort tolérant sur l'affaire du Fetterhoff. Il laissera le Nord acheter toute la flotte marchande de Birmingham, mais il n'empêchera pas le départ d'un seul des 14 steamers qui, suivant M. Bright, se construisent en Angleterre pour le gouvernement confédéré. L'Angleterre, comme gouvernement, n'est pas en guerre avec vous, mais les capitalistes et les manufacturiers anglais vous font bien réellement la guerre, et je ne vois pas de moyen pour l'empêcher.

L'intérêt qu'ils ont à cela est immense. Considérez les millions de capital qui se ronflient en machines dans le Lancashire, le chômage des manufactures, la perspective d'une guerre sans fin, la famine et la misère qui en sont la suite inévitable, et vous comprendrez que tous les moyens sont bons pour arrêter ces désordres et ces émeutes.

Vous parlez de guerre. *Ils ne demandent pas mieux.* Plus vous menacerez, moins le gouvernement fulminera dans leurs projets. Une guerre, pensent-ils, arrangerait bientôt les choses. Vous prendriez le Canada, et ce serait fini. Une fois encore, M. Gladstone disait qu'il fallait se débarrasser à tout prix de cette province turbulente. Vous lanceriez des corsaires, mais vos ports seront bloqués et tous les autres leur seront fermés, de manière à ce que la course ne vous fera pas. Les navires de construction anglaise seront armés avec des canons Armstrong ou garnis par des steamers de guerre. Voilà le sentiment des Anglais. Ils sont si irrités et si dégoûtés de la guerre qu'ils sont prêts à tout faire pour en finir à la fin. Les efforts des émancipationistes n'ont pas changé la pensée des hautes classes. Si l'abolition fut jamais une idée favorite des classes aristocratiques, cela n'est plus aujourd'hui. Le *Times* défend ouvertement l'esclavage. Les autres journaux aristocratiques en font autant.

M. Bright est toujours le brave et fougueux champion du Nord, mais il trouve peu de sympathie dans le parlement ou en dehors, excepté parmi les ouvriers qui sont pour la cause du travail libre. M. Bright a pourtant été très bien discours en faveur du gouvernement national, il y a quelques jours, dans un meeting de l'*Union Commercial*, mais c'était complètement inutile. Il n'a produit aucun effet. Le *Times* n'en est pas moins forcé de la vérité quand il dit que tout le public en Angleterre — ou désignons par ce mot les classes votantes et les contribuables—à l'exception de quelques républicains dévoués, désire le succès du Sud. Lord Hartington qui revient d'Amérique assure que l'Union ne peut être restaurée ni le Sud conquis. Cette opinion n'a jamais été si solide qu'aujourd'hui. Il n'est pas étonnant qu'on fasse de grands efforts pour assurer un résultat que tout le monde désire et dans lequel chacun a foi.

Si les assertions faites en public et fondées en apparence sur une bonne autorité doivent être répétées comme vraies, les Confédérés, dans un mois, auront sur les flots une des plus formidables flottes qui aient jamais sillonné les eaux de l'Atlantique. Les steamers qui ne construisent maintenant seront comme flotte aussi forts et aussi puissants que le génie anglais peut les faire. Nous n'avons pas commencé un jour trop tôt à fortifier les ports du Nord. Je ne puis vous dire quand les coups seront portés. Je sais seulement que les Confédérés ici sont dans la jubilation. Ils ne s'imaginent ni pour Vicksburg ni pour Charleston. Ils espèrent retourner chez eux dans 90 jours. Ils ne prennent aucun souci du nouveau mouvement pour l'Union dans le Nord. Il ne s'occupe absolument de reconnaissance. Le marché monétaire les a reconnus, c'est assez. Si le coton n'est pas roi, c'est du moins un terrible sujet et qui leur a donné un emprunt de $15,000,000 avec l'offre d'une somme six fois plus forte.

Tous pouvoir entendre parler encore du Petterhoff, mais il est impossible de dire ce que le comte Russell fera. Les négociants anglais le font ce qu'ils veulent malgré lui. Si vous voulez la guerre, vous pouvez l'avoir et tourner contre ce pays les 400,000 carabines qui vous ont été envoyées de Liverpool. La guerre existe réellement maintenant sous la forme d'une intervention pacifique. Il serait meilleur pour être d'avoir une guerre ouverte et déclarée.

Il y a eu une discussion à la Chambre sur l'enrôlement des Irlandais pour le service fédéral, mais bien que le comte Russell ait dit qu'il verrait à cela, l'affaire a excité peu d'intérêt. Quand on pense aux Irlandais dont connus pour combattre également bien pour toutes les causes, il est étonnant qu'ils ne se battent pas contre l'Angleterre qui les a si longtemps opprimés. Ils sont maintenant sous les armes pour le Nord, les autres pour le Sud. L'Irlande se neutralise elle même et dépense sa force pour rien. Ce que l'Angleterre possède, c'est de l'argent et l'argent domine tout.

## Correspondance parisienne.

Paris, 20 mars.

Notre monde financier vit d'émotions. Il recueille l'événement des nouvelles, quand il ne les fait pas. Ainsi, hier pendant la majeure partie de la durée de la bourse de samedi, on attribuait à l'affaire du *Peterhoff*, la gravité à plus juste titre. L'Angleterre envoyait une flotte aux Bermudes, et on baissait sur ces nouvelles. Le soulèvement de tout possible ! Que pour l'Amérique les forces navales imposantes dans ces parages. On remontait en solte sur la foi d'une dépêche inexacte, l'appliquant à une déclaration de bonne guerre de la Caroline du Sud et le cœur de la Havane. Les plus de joie au moment où est lieu le débarquement à Hilton Head, car la pensée nouvelle était que le premier pas était fait pour la réduction de Charleston. Mais plus d'un an s'est écoulé depuis, et le premier mouvement contre cette ville est fait avec une force entièrement insuffisante.

Mais ce n'est pas là l'unique résultat fâcheux de notre système de guerre et la perspective dans la Caroline du Nord n'est pas encourageante. L'*Evening Post* mésumoins demande à grands cris qu'une nouvelle expédition militaire soit envoyée dans l'extrême Sud-Ouest pour occuper le Texas. Nous pensons que le sentiment de pays est unanime maintenant contre toute nouvelle entreprise avant l'accomplissement de quelques unes de celles qui sont en voie d'exécution et qui sont les plus importantes. Que toutes les forces de la nation soient concentrées sur un point pour porter un coup décisif ! Un seul grand succès ramènerait au pouvoir vital tout ce qui est dans le mal que nous avons fait à la rébellion sur ses frontières.

## Obstructions de bois.

L'année dernière, dans une de nos alertes périodiques, le bureau d'Etat-major achetait pour plus de $50,000 de bois pour barrer les approches de notre port toutes les fois qu'on aurait lieu de retourner une attaque. Les craintes se dissipèrent et le bois fut en vente au rabais pour faire face à une autre panique, nous en avons vu juste ce qu'on en fit. Maît Tidge de placer des obstructions de bois fut tournée fortement en ridicule par quelques hommes. On disait que les navires cuirassés—supposés invulnérables—pourraient faire leur chemin aussi, couper ou écarter le barrage, et continuer tranquillement leur course jusqu'au quai de la ville, en dépit de tous les forts et de toutes les batteries. Le résultat de l'engagement dans notre port nous montre la véritable valeur de ces obstructions temporaires de bois, de cordes ou de chaînes, il importe peu.

Placées en travers du chenal, à une faible portée de deux ou trois forts, elles servent à refouler les navires blindés assez longtemps pour permettre aux gros canons des forts de les mettre en pièces ou de les désemparer. Aucun des monitors ne pourrait, probablement, supporter le feu des forts Sumter et Moultrie assez longtemps pour écarter les obstructions amoncelées ou disposées à l'entrée même de la longue ligne des défenses de Charleston. Des forces pareilles, clairement achevées, ne doivent pas être oubliées. La Législature et le Conseil de ville se sont inquiétés à ce sujet à l'abri de toute attaque. La ville a alloué $1,000,000 et l'Etat paraît d'allouer une somme égale. Les monitors et les boîtes sont aussi de bons instantanées mais on ne perde pas de vue l'expérience acquise, à savoir qu'une barricade effective de bois ou de chaînes, à travers du chenal, à une faible portée des batteries, est la meilleure protection et en même temps la plus économique qui se puisse imaginer. *Charleston Mercury*

Construction d'une flotte sur la rivière Rouge.—Une lettre du 1er avril adressée de Young Point à la *Gazette* de Cincinnati contient ce qui suit :

On sait que les rebelles préparent une flotte de canonnières et de tranqueurte, protégées par du coton, à Shreveport, à 500 milles dans le haut de la rivière Rouge. On a donné des preuves positives du fait à l'amiral Porter. Un navire blindé et un bélier seraient suffisants pour la détruire maintenant, cependant l'amiral Farragut n'a pas obtenu qu'on lui en fournit un. La rivière Rouge est trop étroite pour les batiments de Farragut.

Le bélier Switzerland a été complètement réparé et est parti hier pour cette rivière avec des ordres.

On lit dans *la Patrie* :

" Les feuilles allemandes s'occupent d'une proposition qui aurait pour objet de constituer un royaume de Pologne, dans les limites actuelles du duché de Varsovie, et sous le sceptre du duc de Leuchtenberg.

" Il résulte de nos renseignements qu'une combinaison de cette nature a été effectivement examinée il y a quelque temps, mais nous ne savons s'il en est encore question, et même si elle a été jamais diplomatiquement formulée."

## Affaires en Angleterre.

(Correspondance de Londres au *Times* de N. York.)

Londres, 28 mars 1863.

M.